



Le roi de France, ayant secouru le roi d'Espagne en lutte avec ses sujets révoltés, il avait été convenu que Jean, le fils du roi de France, épouserait Anne, la fille du roi d'Espagne, encore au berceau à ce moment.



Or, une quinzaine d'années après, Jean, devenu roi de France, apprend que le vieux roi d'Angleterre se rend en Espagne pour épouser Anne, dont les parents ont oublié la promesse solennelle faite à son père.



Jean se fait passer pour un simple bourgeois. Il envoie son escorte par un autre chemin et se joint à celle du roi d'Angleterre. En route il l'étonne par son faste et par certaines de ses affirmations.

10. — Un singulier compagnon.

1. — Quand le roi d'Angleterre arriva à Burgos¹, il y fut reçu par une très belle assemblée; car, avec le roi et la reine d'Espagne, étaient là, le roi de Portugal, le roi et la reine d'Aragon², le roi de Navarre, et plusieurs princes et barons, et des dames et demoiselles sans nombre, qui tous lui firent honneur.

Mais, quand la fille du roi d'Espagne l'eut bien vu et regardé.

elle n'en fut pas trop joyeuse. Elle pensa en elle-même que ce n'était pas ce qu'il lui aurait fallu; pourtant, en fille sage qu'elle était, elle reconnut que la chose était si avancée qu'il n'y avait plus moyen de la défaire sans préjudice pour l'honneur de son père.

2. — Quant à Jean de Paris, que tout son cortège avait rejoint, il s'arrêta à deux lieues de la ville, et envoya deux hérauts³ accompagnés de cinq cents cavaliers au roi d'Espagne, lui demander d'assigner dans la ville des logis à Jean de Paris.

Le roi était à table avec toute la cour. On vint lui dire qu'il était arrivé deux hérauts qui se disaient serviteurs d'un nommé Jean de Paris. « Entretenez-les, dit le roi, et faites-les bien servir jusqu'à ce que nous ayons dîné; puis nous leur parlerons. »

3. — Cependant, le roi d'Angleterre qui s'imaginait connaître Jean de Paris, prit la parole : « Mon très cher seigneur, je vous prie de leur donner bonne réponse, car je crois bien savoir ce que leur maître demande : il veut assister aux noces.

— Et qu'est ce Jean de Paris? dit le roi d'Aragon.

— Sire, c'est le fils d'un bourgeois de Paris. Il mène le train le plus beau et le plus hautain que l'on ait jamais vu.

— Un simple bourgeois de Paris? dit le roi d'Aragon. Il ne pourra continuer longtemps ainsi.

— Oh! dit le roi d'Angleterre, rien qu'avec la vaisselle d'or et d'argent dont il se sert, on pourrait acheter un royaume. Je vous assure que sa façon de vivre semble un conte ou une féerie. D'ailleurs il est doux, courtois et fort affable. Mais il doit avoir dans là cervelle un quartier de la lune⁴, car, bien qu'il semble sage d'ordinaire, il dit parfois des choses qui n'ont ni queue ni tête.

4. — Que dit-il donc, mon gendre? dit le roi d'Espagne.

— Un jour, dit le roi d'Angleterre, que nous chevauchions ensemble, il se mit à pleuvoir très fort. Lui et ses gens se couvrirent de vêtements faits pour cela, que portaient leurs chevaux, et tels qu'ils ne furent pas mouillés. Je lui dis qu'il savait bien se protéger, et il me répondit que moi, qui étais roi, je devrais faire porter avec moi des maisons pour garantir moi et mes gens de la pluie. »

Ce mot fit beaucoup rire toute l'assemblée.

5. — « Ce n'est rien encore, reprit le roi d'Angleterre. Il m'a dit deux choses plus fortes. Un jour, au passage d'une rivière trop

rapide, plusieurs de mes gens furent noyés; mais lui et les siens, qui avaient des chevaux vigoureux, n'eurent aucun mal. Et pour me consoler, il vint me dire : « Sire, vous qui êtes un puissant roi, vous devriez faire porter par vos gens un pont pour passer les rivières. »

Le rire recommença et dura longtemps autour de la table. Quand il fut apaisé, la fille du roi d'Espagne, qui écoutait avec attention, dit au roi d'Angleterre : « Mon très cher seigneur et ami, dites-nous, je vous en prie, ce qu'il vous a dit encore d'étrange.

— Volontiers. Comme nous approchions d'ici, je lui demandai pourquoi il venait en Espagne. Il me répondit qu'il y avait environ quinze ans que feu son père⁵ était venu en ce pays, qu'en partant il avait tendu un lacet⁶ pour prendre une cane, et qu'il venait maintenant voir si la cane était prise. »

A ces mots, les rires recommencèrent de plus belle.

6. — Quand le souper fut fini, le roi appela les hérauts, qui entrèrent dans la salle de fort bonne grâce et saluèrent toute la compagnie. Après force compliments, ils demandèrent, pour le logement de leur maître, tout un quartier de la ville. On le leur accorda, non sans étonnement. Aussi, ne fut-il bruit que de Jean de Paris, qui devait faire son entrée le lendemain.

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — 1. **Burgos** : chef-lieu de la Vieille-Castille, province du nord de l'Espagne. — 2. **Aragon** : actuellement, province du nord de l'Espagne. — 3. **Héraut** : officier chargé des proclamations. — 4. **Il a un quartier de la lune...** : il semble un peu fou. — 5. **Feu son père** : son père défunt depuis peu. — 6. **Lacet** : nœud coulant, piège à petit gibier.

Le sens. — 1. Pourquoi la Princesse fut-elle déçue, et pourquoi ne dit-elle rien? — 2. Pourquoi le roi d'Angleterre croit-il Jean de Paris un peu fou? — 3. Quelles sont les paroles de Jean de Paris qui peuvent, en effet, paraître donner raison au roi d'Angleterre? — 4. Pourquoi la demande des hérauts remplit-elle la cour d'étonnement? — 5. Quelle en est la conséquence?

TIRONS PARTI DU TEXTE

La grammaire. — Revision. — La proposition. — 44. — Copiez le n° 1. Soulignez les noms communs d'un trait et les noms propres de deux traits.

45. — Copiez le n° 3. Indiquez les adjectifs qualificatifs en les soulignant d'une flèche dirigée vers le mot qualifié.

46. — Copiez le n° 6. Mettez une croix sous les verbes. Soulignez les sujets et séparez les propositions par des tirets.

La phrase. — 47. — *On leur accorda la permission, non sans étonnement.* Imiter cette phrase pour en construire dix autres. Ex. : *Il arriva au but, non sans peine.*

48. — *Il mène le train le plus beau et le plus hautain que l'on ait jamais vu.* Construisez cinq phrases semblables. Ex. : *Il a les cheveux les plus blonds et les plus bouclés que l'on ait jamais vus.*

11. — Le beau défilé.

1. — Le lendemain dimanche, les seigneurs et dames qui étaient venus aux noces, ainsi que la fille du roi d'Espagne, se levèrent de très grand matin, tant ils avaient peur de ne pas voir l'entrée de Jean de Paris. On avait fait barrer toutes les rues, de façon qu'il ne pût passer que devant le palais du roi....

Cependant, l'heure de la messe étant venue, le roi et tous les autres allèrent l'entendre; comme elle allait finir, un valet entra dans la chapelle en courant :

« Venez, cria-t-il, venez voir arriver Jean de Paris! Hâtez-vous! »

Aussitôt chacun courut vers les fenêtres et les portes du palais, et beaucoup sortirent dans la rue pour mieux voir. Et déjà arrivaient cinq cents hommes d'armes, armés et bardés de fer, avec deux cents trompettes, deux tambourins et un fifre qui allaient devant, et tous étaient montés sur de bons coursiers.

Le roi de Navarre, qui tenait la princesse d'Espagne, sa nièce, par la main, cria par la fenêtre :

« Qui êtes-vous, messeigneurs? »

— Nous sommes, dirent-ils, les gens chargés d'escorter les chariots de Jean de Paris, qui viennent après nous.

— Vierge Marie! dit la princesse, quel beau train!

— Croyez, ma belle nièce, dit le roi de Navarre, que j'en suis tout ébaubi¹. »

2. — Comme ils parlaient, voici apparaître de grands chariots, chacun traîné par huit gros chevaux richement harnachés; il y avait vingt-cinq chariots, tous couverts de velours vert. Quand les dames les virent, elles furent toutes ravies, mais la princesse s'écria tristement : « Hélas! nous ne le verrons pas! Il doit être dans un de ces beaux chariots. »

Alors le roi de Navarre cria à ceux qui menaient les chevaux du premier chariot, car à chaque cheval il y avait deux hommes à pied pour les mener : « Dites-moi, qu'y a-t-il dans ce chariot? »

— C'est la tapisserie », dit l'un des conducteurs.

3. — Vingt à vingt-deux chariots ayant passé, le roi de Navarre demanda de nouveau : « Qu'y a-t-il dans ces chariots-ci? »

— Monseigneur, dans tous les chariots couverts de velours vert il n'y a que la tapisserie et la lingerie. »

On pense s'ils furent tous émerveillés en entendant cette réponse.

« Ah! mon cher seigneur, dit la princesse au roi d'Angleterre, vous ne nous avez pas dit tout ce que vous saviez sur Jean de Paris! »

— Par Dieu! répondit-il, je n'en ai vu que ce que j'ai dit, et je suis tout aussi étonné que vous. »

4. — Comme ils parlaient ainsi, les chariots verts achevaient de passer. Après ceux-là, il en arriva vingt-cinq autres, couverts de damas² bleu, avec les chevaux harnachés de même. Quand ils furent près, on demanda aux conducteurs à qui étaient les chariots qu'ils menaient, et ils répondirent : « Ce sont les chariots qui portent la garde-robe de Jean de Paris! »

Tout le monde s'émerveillait et faisait grande joie, sauf le roi d'Angleterre, qui voyait qu'on ne s'occupait plus de lui.

« Certes, dit la princesse, je crois que nous allons voir arriver Dieu lui-même! Y a-t-il un homme mortel qui puisse déployer une telle magnificence? »

— Si l'on me disait : « C'est le roi de France, dit le roi de Portugal, je ne m'en serais pas trop émerveillé, car c'est un triomphant royaume; mais un simple bourgeois, je n'y comprends rien. »

5. — Ils parlèrent tant que les chariots passèrent, sauf un, au conducteur duquel le roi demanda : « Mon ami, qu'y a-t-il dans ces chariots? »

— Sire, c'est la vaisselle de Jean de Paris. »

Aussitôt après arrivèrent deux cents hommes d'armes, tous armés comme pour combattre, marchant quatre à quatre, en belle ordonnance et sans bruit. Le roi d'Espagne appela le premier :

« Messeigneurs, Jean de Paris est-il en votre compagnie? »

— Oh! non, sire. Il ne sera pas ici avant deux heures car il dîne aux champs; nous sommes chargés, nous autres, de protéger les chariots qui viennent de passer. »

Alors, chacun s'en alla dîner, mais à table on ne parla que de Jean de Paris, ce qui ne plaisait guère au roi d'Angleterre.

6. — Le dîner fini, on commençait à deviser des noces prochaines, quand arrivèrent deux écuyers⁴, disant :

« Venez voir, venez voir la plus belle compagnie qu'on ait jamais vue sur terre! »

Aussitôt tous coururent aux fenêtres ou descendirent dans la rue, qui était déjà remplie d'une multitude infinie de peuple. Et voilà qu'arrivèrent six clairons à cheval, richement habillés, qui jouaient si mélodieusement de leurs instruments que c'était un grand plaisir de les ouïr. Puis venait un homme d'armes, monté sur un grand cheval bardé qui faisait des sauts, portant l'enseigne⁵, et derrière lui s'avançaient deux mille archers à cheval, bien équipés.



Le roi d'Espagne demanda au porte-enseigne si Jean de Paris était là. « Non, répondit-il. Ce sont les archers de sa garde. »

— Comment? des archers! Ils ont l'air de grands seigneurs. Mais Jean de Paris ne viendra-t-il pas? »

— Mais, sire, il faut d'abord que ses hommes d'armes aient passé. »

— Comment? n'est-ce pas eux qui passent maintenant? »

— Non : ceux-là ne sont que les archers de l'avant-garde, qui sont deux mille, et autant en arrière-garde. »

7. — « Savez-vous? dit le roi d'Angleterre, je crois que ces gens sortent par une porte de la ville et rentrent par l'autre, pour se moquer de nous! »

— Ma foi, dit le roi d'Espagne, ce serait très adroit. » Et pour s'en assurer, il envoya deux seigneurs au quartier de Jean de Paris. Mais ils revinrent épouvantés de ce qu'ils avaient vu; car tous les hommes qui avaient défilé se massaient dans le quartier et se mettaient sur leurs chevaux en ordre de bataille. « Et si on

avait maille à partir⁶ avec eux, ajoutèrent-ils, ils auraient bien vite raison de nous tous. Ce n'a pas été bien sage de faire entrer dans la ville tant de gens de guerre étrangers.

— Par Dieu! dit le page, n'ayez aucune crainte; mon maître n'est pas ici pour vous faire le moindre déplaisir.

— Qu'il soit le bienvenu! dit le roi d'Espagne. Il nous fait grande joie et grand honneur. »

8. — Pendant ce temps, les deux mille archers avaient passé, et le page, voyant enfin venir de loin Jean de Paris, dit à la princesse : « Madame, je vais m'acquitter envers vous de ma promesse, et vous montrer le plus beau chrétien, le plus noble et le plus gracieux que vous ayez jamais vu : c'est Jean de Paris, mon maître. Regardez là-bas, celui qui tient à la main une baguette blanche et qui porte au cou un collier d'or. Voyez comme il a les cheveux blonds : l'or de son collier est de la couleur de sa chevelure. »

En effet, Jean de Paris arrivait, plus richement vêtu que tous les autres, et à l'entour de lui il y avait quatre laquais, deux à droite et deux à gauche, tout habillés de drap d'or.

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — 1. **Ébaubi** : étonné, surpris. — 2. **Damas** : étoffe de soie à fleurs. — 3. **Magnificence** : somptuosité, étalage de grande richesse. — 4. **Écuyer** : servant d'un chevalier, qui portait son écu, l'armait et le désarmait. — 5. **Enseigne** : fanion. — 6. **Avoir maille à partir** : avoir une querelle; ici, *maille* signifie petite monnaie (rapprocher ni sou ni maille) et *partir* signifie partager.

Le sens. — 1. Montrez que chacun était impatient de voir Jean de Paris. — 2. Quel est le contenu des différents charriots? — 3. Quel est le but du long récit de ce défilé? — 4. Pourquoi le roi d'Espagne s'imagine-t-il à chaque instant que Jean de Paris arrive? — 5. Pourquoi le roi d'Angleterre commence-t-il à être inquiet? — 6. Quelle supposition fait le roi d'Angleterre? Pourquoi?

TIRONS PARTI DU TEXTE

La conjugaison. — *L'imparfait de l'indicatif.* — *Verbes en yer.* — 49. — Copiez le n° 4 de la lecture. Soulignez les verbes à l'imparfait de l'indicatif.

50. — Conjuguez au présent et à l'imparfait de l'indicatif : *guerroyer, appuyer, nettoyer, payer, essuyer.*

51. — Transcrivez le n° 5 de la lecture en employant le présent.

La phrase. — 52. — *Ils se levèrent de très grand matin, tant ils avaient peur de ne pas voir l'entrée de Jean de Paris.* Construisez 5 phrases semblables, contenant l'expression *tant ils ou tant il.*

53. — Construisez 10 phrases contenant un verbe à l'imparfait de l'indicatif et commençant par *pendant que*. Ex. : *Pendant que les soldats défilaient, les badauds...*

12. — Les explications de Jean de Paris.

1. — En regardant Jean de Paris, la princesse se mit à rougir, et le roi de Navarre, son oncle, qui s'en aperçut, lui serra le bras. Elle fit bonne contenance, mais quand Jean de Paris fut en face d'elle, elle lui fit un doux salut.

Et quand Jean de Paris la vit si belle, il piqua son cheval et lui fit faire un tel saut, qu'il bondit jusqu'à la hauteur de la fenêtre; ayant soulevé sa toque et fait à la princesse une profonde révérence¹, il passa outre et ses gens avec lui.

2. — Après eux vinrent encore cinq cents hommes à cheval, fermant la marche, comme les cinq cents cavaliers du matin l'avaient ouverte. Et quand tout le cortège eut enfin défilé, il était entre trois et quatre heures de l'après-midi.

3. — Le roi d'Espagne ne manqua pas de prier Jean de Paris de venir au palais; mais celui-ci n'y consentit qu'après avoir reçu la visite du roi, qui s'en retourna ébloui par la magnificence de l'installation de l'étranger. Jean de Paris accompagna alors le roi à son palais, entra dans la salle d'honneur, prit le pas sur tous les rois qui étaient là et s'installa à la place d'honneur. De lui, on supporta tout, ses discours furent écoutés avec la plus vive admiration, et il sut entrer dans les bonnes grâces de la princesse. Mais le roi brûlait de lui poser quelques questions.

4. — « Si je n'avais pas peur de vous déplaire, dit le roi d'Espagne, je vous demanderais l'explication de certaines paroles que vous avez dites en chemin à mon gendre.

— Demandez ce qu'il vous plaira, dit Jean de Paris, car rien ne me saurait déplaire de votre part.

— Eh bien! donc, dit le roi d'Espagne, voici une de ces paroles. Mon gendre, le roi d'Angleterre, m'a dit que, comme vous faisiez route ensemble, un jour qu'il pleuvait très fort, vous lui dites que, lui qui était roi, il devrait faire porter avec lui des maisons pour garder lui et ses gens de la pluie. »

Jean de Paris se prit à rire bien fort, puis lui dit :

« Certes, sire, cela est bien aisé à entendre : il n'avait qu'à prendre exemple sur moi et mes gens, qui avions avec nous de bons manteaux à pluie, munis de capuchons, pour le mauvais temps,

manteaux que nous enfermions dans nos coffres quand il faisait beau. Ce sont les maisons dont je parlais à votre gendre, qui était mouillé lui et les siens, comme s'ils fussent tombés dans la rivière.

— C'est vrai, dit le roi d'Espagne.

— Ma foi! dit le roi de Portugal à l'oreille du roi d'Espagne, il n'est pas si fou que le disait votre gendre; il a au contraire un esprit vif et avisé, malgré sa jeunesse.

5. — Je vous ferai encore une question, dit le roi d'Espagne, si c'est votre plaisir. Un autre jour, vous lui avez demandé pourquoi il ne faisait pas porter par ses gens un pont pour passer les rivières.

— Cela non plus n'a pas besoin de grande explication, dit Jean de Paris. Il est vrai que nous traversâmes un jour une rivière fort rapide. Le roi d'Angleterre et ses gens, qui étaient mal montés, y entrèrent à l'aventure, et ils la passèrent si malheureusement qu'il y en eut plusieurs de noyés. Mais nous choisîmes avec soin l'endroit du passage, et nous avions de très bons chevaux, en sorte que nous passâmes sans encombre. Et le roi d'Angleterre se plaignant à moi de sa mésaventure, je lui dis qu'il devrait avoir un pont pour passer les rivières, c'est-à-dire de bons chevaux, comme étaient les miens. Je croyais qu'il avait compris.

6. — Puisque vous vous en tirez si bien, dit le roi d'Espagne, expliquez-nous encore la troisième parole, et je ne vous importunerai² plus.

— Je vous ai dit que tout ce qui vous plaira me plaît; n'ayez donc aucune hésitation.

— Je vous prie donc de nous expliquer comment vous comprenez ce que vous lui avez répondu quand il vous a demandé ce qui vous amenait dans ce pays. Vous lui avez dit que feu votre père était venu en Espagne il y a environ quinze ans et y avait, à son départ, tendu un lacet³ pour prendre une cane, et que vous veniez voir si la cane était prise.

— Cette fois, dit Jean de Paris, je ne reproche pas au roi d'Angleterre de n'avoir pas compris, car ce mot-là est plus difficile à entendre. Mais puisque vous me le rappelez, je suis content de vous l'expliquer. Il est vrai qu'il y a quinze ans passés, feu mon père, le roi de France, vint en ce pays pour remettre votre royaume en votre obéissance et délivrer la reine votre femme, qui était assiégée; et quand il partit, vous lui recommandâtes tous deux

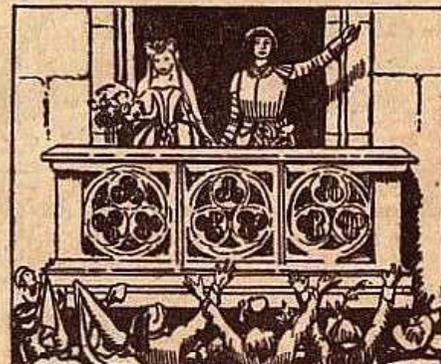
votre fille, pour qu'il la mariât où il lui plairait, et il vous répondit que ce serait moi qu'il lui donnerait pour mari : c'est le lacet, voici la cane, dit-il en montrant la princesse, et je suis venu voir si elle était prise. »

7. — Puis, ouvrant son manteau, il fit voir à tous que son pourpoint⁴ était de velours bleu tout semé de fleurs de lis d'or.

Jean de Paris. — Transcription de G. Paris, [Hachette édit.]



Tout penaud, comme bien on le pense, le roi d'Angleterre retourne en son pays.



Le roi Jean épouse la Princesse et, après de grandes fêtes, la ramène en France.

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — 1. **Révérance** : salut cérémonieux. — 2. **Importuner** : ennuyer par sa présence ou, comme ici par ses questions, son insistance. — 3. **Lacet** : Voir page 34. — 4. **Pourpoint** : ancienne pièce de vêtement allant du cou à la ceinture; il est ici aux couleurs et à l'emblème du roi de France.

Le sens. — 1. Comment Jean de Paris rend-il hommage à la Princesse? — 2. Montrez que Jean est vraiment bien accueilli à la cour d'Espagne. — 3. Quelles questions le roi brûlait-il de poser à Jean de Paris? — 4. Comment Jean explique-t-il les trois remarques qui avaient paru si folles au roi d'Angleterre?

TIRONS PARTI DU TEXTE

Le vocabulaire. — **Emploi des mots.** — **Étude de la famille du mot bon.**

54. — Donnez dix mots de la famille du mot **bon** et employez chacun d'eux dans une phrase orale ou écrite.

55. — Employez dans une phrase chacune des expressions suivantes de la lecture : *faire bonne contenance, passer outre, prendre le pas sur, brûler de, sans encombre, importuner quelqu'un.*

La phrase. — **La rédaction.** — 56. — **Si je n'avais pas peur de vous déplaire, dit le roi, je vous demanderais l'explication de certaines paroles.** Refaites cette phrase 5 fois en changeant les paroles d'excuse du roi. Ex. : *Si je ne craignais pas de vous importuner, je...*

57. — Le roi d'Angleterre fait ses adieux au roi d'Espagne et regagne son pays avec son maigre équipage. Racontez la scène du départ (voir la gravure).